

c'est même une chose fort raisonnable — de lui faire éprouver des sentiments analogues à ceux qu'elle a éprouvés tant de fois, et qu'elle éprouverait encore, si, de nouveau, elle reprenait le même corps.

Il y a donc pour les âmes en Purgatoire tout un tourment, par le feu, de chacun de nos sens et de chacune de nos facultés trouvés coupables ; et à ce feu matériel Dieu a donné, disions-nous, comme une intelligence extraordinaire et mystérieuse. C'est pour ce tourment du feu que l'Eglise demande dans ses prières, “ rafraîchissement, lumière et paix ! ”

Le feu, pourtant, torture encore moins ces pauvres âmes que leur séparation de Dieu, que le délai de la vision béatifique. Elles ont entrevu Dieu au sortir de cette vie, et cette vision d'un instant a produit en elles un tel ravissement que sa privation leur cause le plus cruel déchirement. Sans doute, leur foi devenue, pour ainsi dire, science et certitude absolue, quoiqu'elles ne voient pas ; sans doute, leur espérance fortifiée au contact momentané de Dieu, et leur charité du même coup infiniment enflammée, leur apportent bien quelque consolation, et font que le Purgatoire n'est pas l'enfer ; mais elles augmentent aussi l'affreuse intensité de cette peine du *dam*, ou de séparation, en leur rendant plus sensible la sainteté de Dieu, plus irrésistible sa beauté, plus ingrate leur propre culpabilité, plus vive leur haine du péché, plus impérieux, enfin, leur désir du ciel. Là, dans cette affreuse prison, elles se prennent à aimer Dieu d'un amour extrême, se consumant en soupirs inutiles, en gémissements amers, en convoitises inexprimables, que la justice de Dieu se voit douloureusement contrainte de laisser sans réponse et sans écho ! Faites pour la lumière, elles veulent voir Dieu, et elles se sentent perdues dans d'épaisses ténèbres ; alors, elles cherchent Dieu, qui se cache, elles crient après Dieu, qui est sourd à leur voix, elles se sentent attirées vers Dieu, dont la justice sévère et incorruptible les repousse.
